

# En Éthiopie, les rebelles prennent le contrôle de Lalibela et de ses églises sculptées dans la roche

**PATRIMOINE** - Le site, classé par l'Unesco au patrimoine mondial, se trouve au cœur de la zone où s'opposent forces gouvernementales et indépendantistes du Tigré.

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 2 heures



Photographie du site protégé de l'UNESCO en 2020 DPA/ABACA

Le pays enclavé d'Afrique de l'est est confronté à une crise interne. Des rebelles de la région éthiopienne du Tigré, en proie à un conflit armé, se sont emparés jeudi de Lalibela, un site célèbre pour ses églises taillées dans le roc classé par l'Unesco au patrimoine mondial, dans la région voisine d'Amhara, selon des habitants.

Des affrontements font rage au Tigré depuis novembre 2020, lorsque le premier ministre éthiopien Abiy Ahmed a envoyé des troupes pour renverser le TPLF, le parti régional qui a longtemps dominé la politique nationale avant son arrivée au pouvoir en 2018. *«Ils sont arrivés dans l'après-midi et il n'y a pas eu de combats. Il n'y avait pas de forces de sécurité dans les environs. Les forces du TPLF (Front de libération du peuple du Tigré) sont dans la ville maintenant»*, a déclaré l'un d'eux à l'AFP.

Le chef du gouvernement, prix Nobel de la paix 2019, a justifié cette intervention par la nécessité de riposter aux attaques répétées de cette organisation contre les camps de l'armée. Mais malgré la promesse d'une victoire rapide, la guerre s'est prolongée, prenant un nouveau tournant en juin lorsque les forces fidèles au TPLF ont repris la capitale du Tigré, Mekele, et obligé l'armée éthiopienne à battre en retraite.

Depuis, ce mouvement mène des offensives armées dans les régions voisines, à l'est dans l'Afar et au sud dans l'Amhara. Soldats et miliciens se sont mobilisés en masse dans certaines parties de cette dernière région pour repousser l'avancée des rebelles mais, selon plusieurs habitants de Lalibela contactés par l'AFP, leur ville est tombée jeudi sans opposer de résistance.

La ville Amhara de Kobo, à environ 100 km de Lalibela, est aussi sous le contrôle du TPLF à l'issue de plusieurs jours d'intenses combats, a déclaré cette semaine à l'AFP un combattant local. *«Il y a eu des tirs d'artillerie lourde. On avait des kalachnikovs mais ils tiraient des roquettes de mortier et utilisaient des snipers»*, a ajouté ce combattant, Eskindir Molla, qui a depuis battu en retraite dans le Sud.

Le TPLF a assuré ne pas avoir l'intention d'étendre son contrôle territorial au-delà du Tigré mais vouloir *«libérer»* le sud et l'ouest du Tigré. Les forces de l'Amhara, qui borde le sud du Tigré, ont profité du conflit pour annexer des zones fertiles de l'ouest tigréen. Les Amhara estiment que le TPLF s'en est emparé illégalement au début des années 1990.

Les combattants du TPLF *«dansaient et s'amusaient»* sur la principale place de la ville, a déclaré l'un d'eux. *«La plupart des gens quittent la ville vers des zones reculées»*, a témoigné un troisième habitant de Lalibela, précisant qu'il se cachait dans sa maison avec sa famille. Le gouvernement a plusieurs fois accusé les dirigeants occidentaux de fermer les yeux sur les crimes commis par le TPLF. Les autorités n'ont pas pour l'instant confirmé la prise de Lalibela par les rebelles.

## Réactions international

*«Cette fois, ça suffit!»*, a protesté le vice-président de l'Amhara Fanta Mandefro. *«Nous devons défendre notre population.»* L'incursion du TPLF en dehors du Tigré a soulevé de nombreuses critiques à l'étranger. L'ONU a de nouveau appelé cette semaine les belligérants à mettre fin aux hostilités. Les États-Unis ont appelé jeudi les rebelles tigréens, qui ont pris le contrôle de Lalibela, site classé par l'Unesco au patrimoine mondial, à *«protéger cet héritage culturel»*.

*«Nous appelons aussi toutes les parties au conflit à mettre un terme à la violence et à entamer des discussions pour parvenir à un cessez-le-feu négocié»*, *«immédiatement et sans conditions préalables»*, a déclaré le porte-parole de la diplomatie américaine Ned Price devant la presse. Ned Price a rappelé que l'Unesco avait estimé, en classant ce site au patrimoine mondial, que *«l'ensemble de Lalibela»* était *«un testament de la civilisation éthiopienne»*. *«Lalibela fait partie de l'héritage culturel très riche, varié et unique de l'Éthiopie»*, a-t-il insisté.

Un appel renouvelé aussi par Washington jeudi. La diplomatie américaine a notamment exhorté les rebelles tigréens à retirer leurs forces des régions voisines, tout en plaidant plus largement pour des discussions «*immédiates et sans conditions préalables*» en vue d'un cessez-le-feu.

*«J'espère qu'en ces circonstances, la communauté internationale va commencer à se réveiller et voir cette organisation pour ce qu'elle est: une organisation terroriste qui s'est emparée du bien-être de la population du Tigré pour servir ses féroces objectifs»*, a déclaré Billene Seyoum, la porte-parole du Premier ministre Abiy Ahmed, ajoutant devant la presse que plus de 300.000 personnes avaient été déplacées par les récents combats dans ces deux régions.

De nombreux pays et l'ONU exhortent le TPLF à observer un cessez-le-feu pour permettre à l'aide humanitaire d'être acheminée, 400.000 personnes au Tigré étant en proie à la famine.

Abiy Ahmed, premier ministre éthiopien, recevait le prix nobel de la paix à Oslo, en décembre 2019 pour ses efforts de paix avec l'Érythrée. *Gulliksrud Marius/Stella Pictures/ABACA*